

# Le courage n'est pas du côté où l'on le croit



## PREDICATION

Zachée Betche, *pasteur*

*Textes* : Luc 21, 5 - 19 ; 2 Thessaloniens 3, 7-12

Frères et soeurs,

Est-il encore nouveau d'entendre parler de catastrophe ? L'épisode de l'épidémie que nous venons à peine de franchir et toutes ces guerres qui émaillent l'actualité ne participent-ils pas du décor que décrit si explicitement l'évangile du jour ?

Le tableau est bien sombre. Nul ne saurait en prétendre le contraire tant le tonnerre gronde de toutes parts. L'humanité tend à se laisser mourir dans un fatalisme qui ne dit pas son nom. Une majorité de nos contemporains – jeunes et moins jeunes compris - se réfugie dans des consolations passagères au rythme du diktat consumériste et des prouesses technologiques. La vie chère n'est un secret pour personne. On doute des valeurs qui fondent même l'humanité. La liste risque d'être interminable.

Mais rappelons ceci : il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Car, il y a 2000 ans, Jésus en parlait déjà. Pire, il annonçait la destruction du temple. Cela pourrait peut-être nous paraître moins illustratif d'une catastrophe d'envergure. Mais pour les contemporains de Jésus, figurez-vous, le temple représentait la sécurité et la stabilité. Son

ébranlement était plus qu'un tremblement de terre. Il cristallisait cette fin ultime tant redoutée.

Lorsque Jésus s'exprimait, certainement que bon nombre de ses interlocuteurs prenaient à la légère ses prévisions apocalyptiques. Les moqueries, sous forme de plaisanterie voire des persécutions feutrées ne pouvaient alors manquer. Un aussi magnifique temple pouvait-il simplement être endommagé, détruit ! Hélas oui.

L'évangile de Luc fait écho à l'apocalypse de Daniel dans le premier testament. Historiquement, à une date donnée, cet effondrement a bel et bien eu lieu. Ce que prophétise Jésus n'a rien à voir avec le catastrophisme. Il dit à tous ses interlocuteurs, ceux de son époque terrestre et ceux de la nôtre, que la grande histoire de la fin a commencé. Le compte à rebours a commencé. Nous vivons la fin successive des mondes avant la toute dernière.

Bien sûr qu'à cette période lointaine, le regard était rivé sur Jérusalem et son temple. Mais la portée prophétique de son message est universelle. Jésus est venu pour la maison d'Israël et pour le monde entier.

Ainsi, Jésus nous invite à une vigilance telle que nous devons regarder ce monde dans sa dimension historique la plus large. Il s'agit d'habiter et de vivre ce monde en ayant conscience de sa finitude, de la séparation radicale entre le périssable et l'impérissable, le provisoire et le définitif, le temporel et l'intemporel ou l'éternel.

De nombreux exemples peuvent nous faire réfléchir quant à l'idée de la fin dont parle Jésus. Regardons à notre propre histoire en tant que personne, famille, communauté, église, etc. De nombreuses pierres, bien que précieuses n'ont-elles pas disparu physiquement ? Qu'il s'agisse de proches, d'amis, de parents. Qu'il s'agisse d'une église triomphante avec ses nombreux pasteurs, diacres ou conseillers de paroisse toujours à disposition ; qu'il s'agisse des moyens naguère plus importants, etc. A Neuchâtel, il est évident que nous allons vers une église plus petite. Oui il n'y aura plus pierre sur pierre, a dit Jésus.

Mais est-ce pour autant qu'il n'y aura plus rien ? L'évangile nous met dans la confiance que la vie traverse les événements. Jésus lui-même mourra. Et de sa mort surgira alors la vie, la vie qui n'aura pas de fin et qui fait que nous sommes assemblés ici ce matin.

Nous avons le choix entre deux manières de vivre ces situations : nous laisser abandonner à ce qui nous arrive sans nous poser de questions ; autrement dit subir ou se mettre du côté de ce qui est en vogue dans notre monde. L'autre possible est de persévérer ou d'avoir le courage d'être adossé à la volonté de Dieu face au monde dont l'essence même est d'être contre la souveraineté ou l'autorité de Dieu, un monde qui se dirige droit vers toutes sortes de chaos sous les faux airs de liberté. Soyez-en rassurés, le courage n'est pas du côté où l'on le croit.

Tout passe mais la parole de Dieu demeure éternellement (1Pierre1, 25). Nous sommes donc chacun invités à nous positionner du côté de ceux qui s'affranchissent des modes quels qu'ils soient, qui refusent de se plier aux exigences passagères d'un monde aux intentions obscures ou naïves en mal de nouveautés idéologiques.

L'apôtre nous invite à vivre d'une manière toute optimiste, sans renoncer à nos engagements, notre être au monde. Il nous invite à nous situer courageusement dans cette ambivalence. Luther ne disait-il pas cette célèbre phrase : Même « si la fin du monde était pour demain, je planterai un arbre » !

Notre attachement à la vie, au Christ ressuscité, la persévérance dans cette proximité d'avec lui ; c'est bien ce qui fait sens. Cette belle collégiale, ces magnifiques temples n'ont de valeur et de charme que parce qu'il y a en leur sein des hommes et des femmes de foi qui les font vivre, qui persévèrent et qui sont dans la dynamique d'attente du retour du Christ. Persévérons dans la nuit de notre monde. Oui, persévérons puisqu'il que la maître a dit : « J'ai vaincu le monde » (Jean 16, 33).  
AMEN